

Negation in the Kwanja Language: A Functional Approach

Ngaouri Landri¹

Science Step Journal / SSJ

2026/Volume 4 - Issue 14

To cite this article: Ngaouri, L. (2026). Negation in the Kwanja Language: A Functional Approach. Science Step Journal, 4(14). ISSN: 3009-500X. <https://doi.org/10.5281/zenodo.22118763>

Abstract

To express negation, many African languages employ negative markers whose functions vary according to the linguistic system. This study focuses on Kwanja, a Bantoid language spoken in Cameroon, and examines the mechanisms underlying the formation of negation within the framework of functionalism as developed by André Martinet (1979). The analysis reveals that Kwanja uses three negative markers—nyán, birí, and ka—each exhibiting distinct syntactic and grammatical properties. These markers do not occupy the same position within the sentence, and their distribution varies according to tense and mood. Among them, the marker ka is the most frequently used and displays a double-negation marking pattern, a feature also observed in several Bantu languages, as noted by Creissels (2006b). The findings further indicate that negation in Kwanja is primarily verb-centered, with verbal inflection playing a crucial role in its realization. This interaction between negation and verbal morphology gives rise to a dedicated negative morpheme that modifies the morphological structure of the verb. The study contributes to a deeper understanding of negation in Bantoid languages and highlights the close relationship between verbal morphology and the expression of negation in Kwanja.

Keywords: Négation, marqueur, double marquage, morphème, kwanja

¹ Lecturer–Researcher, Faculty of Arts, Humanities and Social Sciences, Department of African Languages and Linguistics, University of Ngaoundéré, Cameroon. Email: landrymbaa@gmail.com | ORCID: 0009-0002-5098-2199 | Tel.: +237 695 128 192

La négation en langue kwanja : approche fonctionnelle

Ngaouri Landri²

Resumé

Pour exprimer la négation dans les langues africaines, certaines langues ont recours aux marqueurs de négation qui fonctionnent différemment selon le type de langue. Ce travail, qui se focalise sur une langue bantoïde parlée au Cameroun, vise à analyser le mécanisme de construction de la négation en se basant sur le fonctionnalisme tel que développé par André Martinet (1979). Force est de constater que cette langue possède trois marqueurs de négation qui sont : nyán, bírí et ka. Ces marqueurs, ne pouvant pas tous occuper la même position dans la phrase, ont des particularités différentes selon l'expression du temps et du mode. Le marqueur /ka/, le plus usité, subit le phénomène de double marquage de négation comme dans certaines langues bantoues, comme le remarque Creissels (2006b :145). De ce fait, le fonctionnement de la négation en langue kwanja est essentiellement lié au verbe avec pour corollaire la flexion verbale qui donne naissance à un morphème de négation qui modifie la morphologie du verbe.

Mots-clés : négation, marqueur, double marquage, morphème, kwanja

Introduction

Définie de façon générale comme un mécanisme qui consiste à nier une assertion ou une vérité, la négation fonctionne différemment dans les langues africaines. En *kwanja*, l'expression formelle de la négation est souvent beaucoup plus complexe que celle de l'affirmation. Parlée dans la région de l'Adamaoua, plus précisément dans le département du Mayo-Banyo au Cameroun, le *kwanja* est une langue *bantoïde*. Dans le cadre de ce travail, nous nous focaliserons sur le *súdàní*, variété la plus parlée. La collecte des données et les analyses linguistiques se sont appuyées sur le cadre théorique de la linguistique descriptive structuraliste tel qu'élaboré par les disciples de Saussure, notamment A. Martinet (1970). Cela suppose que les données linguistiques peuvent être appréhendées à partir de leurs fonctions dans la chaîne parlée. De ce constat, les fonctionnalistes considèrent l'étude d'une langue comme la recherche des fonctions jouées par des éléments et leur mécanisme de fonctionnement dans la structure de la phrase. Décrire une langue selon l'approche fonctionnelle, c'est donc expliquer et faire ressortir les différentes fonctions des éléments grammaticaux et leur mécanisme de fonctionnement. Cette description linguistique se basera sur les différents marqueurs de négation et leur fonctionnement en langue *kwanja*. On pourra également étudier la variation des marqueurs de négation en fonction du temps et du mode. Pour ce qui est de l'étude de la négation en fonction du temps, nous allons, dans le cadre de ce travail, nous atteler au temps présent, au temps passé et au temps futur, qui sont les temps les plus productifs en langue *kwanja*.

1. La construction de la négation en langue kwanja

Dans les langues africaines, les mécanismes de construction de la négation varient d'un système à un autre, traduisant les spécificités internes à chaque langue. En *kwanja*, la négation s'articule autour de plusieurs procédés : la négation prédicative (marquée par la présence du polyfonctionnel /má/), la négation standard (caractérisée par l'emploi du marqueur /ka/) et la négation liée au mode verbal.

1.1 La négation prédicative

Ce mécanisme de construction constitue l'une des caractéristiques des langues bantoïdes des Grassfields (sensu stricto, Ndedje, 2013) ainsi que de certaines langues oubanguiennes comme le gbaya (Roulon-Doko, 2012). Ce mécanisme s'illustre par le fait que l'emploi des marqueurs de négation dépend parfois du caractère temporellement fléchi (tensé) ou non du verbe. En *kwanja*, la négation prédicative s'exprime par la présence de la copule /má/, qui précède le marqueur de négation final /nyán/.

1) *Wu má mî sàmbú nyán*

3sg Cop Poss richesse Neg

« il ne possède pas de richesse »

Dans l'exemple (1) ci-dessus, on constate que le marqueur de négation /nyáŋ/, placé en position finale, porte sur l'ensemble de la proposition : il s'agit donc d'un marqueur à visée globale ou totale. Cette position finale constitue la marque formelle caractéristique de l'expression de la négation par /nyáŋ/ en kwanja.

En réalité, le verbe/copule /má/ possède une polysémie (être, avoir, posséder). Néanmoins, dans les constructions négatives avec le marqueur /nyáŋ/, il perd ses valeurs lexicales originelles au profit d'une fonction essentiellement auxiliaire.

Remarque : Dans la formation des interrogations négatives (interro-négatives) en kwanja, le marqueur de négation /nyáŋ/ s'associe aux opérateurs interrogatifs -ndé et -ndá, lesquels fonctionnent comme des marqueurs de focalisation. Les exemples ci-dessous l'illustrent :

2) a. *Jòðri má nyáŋ-ndá*

travail Cop Neg Foc-Q

« Il n'y a pas de travail, n'est-ce pas ? »

b. *Jòðri má nyáŋ-ndé*

travail Cop Neg Foc-Q

« Il n'y a pas de travail, n'est-ce pas ? »

L'observation des exemples (2a) et (2b) montre que les opérateurs interrogatifs (-ndé et -ndá) viennent se greffer sur le marqueur de négation en position finale, accentuant ainsi l'emphase au sein de la proposition.

À l'instar des travaux de Séraphin (2017), Raphael et al. (1998) ou Roulon-Doko (2012) sur le fonctionnement de la négation dans les langues africaines, nos conclusions convergent pour établir que la position finale constitue la propriété syntaxique fondamentale de certains marqueurs de négation.

2. La négation standard avec le marqueur *ka*

L'expression de la négation standard en kwanja consiste simplement à nier une assertion à l'aide du marqueur /ka/. Cette stratégie de formation constitue le procédé négatif le plus répandu dans la langue. Soient les énoncés suivants :

3) a. *Wampan dwa gùmbà*

Wampan semer Prs maïs

« Wampan sème le maïs »

b. *Wampan ka dwa -n gùmbà*

Wampan Neg semer Prs Neg maïs



«Wampan sème le maïs »

Dans les exemples ci-dessus, on constate que le marqueur de négation /ka/ précède le verbe et s'accompagne d'une seconde marque. C'est ce mécanisme que l'on nomme le double marquage de la négation par la variation morphologique du verbe.

2.1 Le double marquage de la négation

La question du double marquage de la négation dans les langues africaines a suscité de nombreux débats quant au fonctionnement et au statut grammatical de l'élément négatif dans la phrase. Selon Creissels (2006b : 145), il y a un double marquage lorsque l'expression de la négation nécessite la présence simultanée de deux éléments morphologiques distincts.

À l'échelle des langues du monde, le double marquage s'observe sous des formes variées. En kwanja, il se traduit par la combinaison du négateur standard /ka/, marqueur canonique de la négation, et du suffixe nasal /-n/, qui se greffe sur le verbe de la proposition principale (3b).

Examinons les exemples suivants :

4) a. *Wawa má ywà -n bii*



Wawa Aux laisser Prog main sg

« Wawa est en train de laisser la main »

b. *Wawa ka ywà -n biì*



Wawa Neg laisser Neg main sg

« Wawa n'est pas en train de laisser la main »

L'exemple (4a) est une phrase affirmative. Ses propriétés fonctionnelles se caractérisent par la présence du marqueur polyfonctionnel /má/, qui fonctionne comme un verbe auxiliaire. Les analyses de la notion d'auxiliaire dans les langues africaines proposées par Guérin (2016 : 265) et Creissels (2006a : 161) illustrent parfaitement ce rôle de verbe adjuvant (helping verb). En (4a), la présence de cet auxiliaire régit la forme morphologique du verbe principal par l'adjonction du morphème nasal /-n/. On en conclut que la présence d'un verbe auxiliaire en kwanja peut déclencher une variation morphologique du verbe (Ngaouri, 2021).

L'exemple (4b) correspond, quant à lui, à la forme négative, marquée par le négateur /ka/. Tout comme en (4a) où le verbe varie sous l'influence de /má/ en recevant le suffixe /-n/, l'exemple (4b) montre un mécanisme variationnel identique sous l'influence du négateur /ka/.

Ce type de fonctionnement s'inscrit dans le constat général dressé par Creissels (2006a : 140) :

L'utilisation de particules négatives systématiquement placées ailleurs qu'à proximité immédiate du verbe à l'exclusion de toute autre marque de la négation n'est pas un phénomène très courant à l'échelle des langues du monde. Un marquage simple de la négation au moyen d'une particule placée en début de phrase s'observe surtout dans des langues à verbe initial, et un marquage simple de la négation au moyen d'une particule placée en fin de phrase s'observe surtout dans des langues à verbe final, ce qui rend délicat l'établissement du statut morphologique de ces particules. Les langues qui, indépendamment de la position du verbe, ont une particule de négation systématiquement placée en début ou en fin de phrase ont le plus souvent un double marquage de la négation, l'autre marque de la négation apparaissant attachée au verbe.

Ces constatations fonctionnalistes sur les marqueurs et particules négatives s'appliquent directement au kwanja, où la négation via le marqueur /ka/ est formellement discontiguë et doublement exprimée (4b).

2.1.1 Le marqueur /ka/ : marqueur de négation ou verbe ?

Nous avons précisé précédemment que le marqueur /ka/ constitue la véritable marque de négation en kwanja. Ce négateur fonctionne comme un élément polyfonctionnel. Rappelons avec Robert (2003 : 98) que la polyfonctionnalité est : « [...] un moyen d'optimisation des systèmes linguistiques, permettant à un minimum de formes d'avoir un maximum de fonctions. »

Cette propriété des marqueurs transcatégoriels, fréquente dans les langues africaines, caractérise le marqueur /ka/ en kwanja qui, en synchronie, fonctionne tantôt comme un marqueur de négation, tantôt comme un verbe.

Considérons les énoncés suivants :

5a) *tàtá má mɔ̀*

Père être prs maison
« le père est à la maison »

b) *monɛ ma kfwéri -n*

enfant Aux crier prs Prog

« L'enfant est en train de crier »

L'examen du noyau de ces phrases montre que dans l'exemple (5a), le prédicat verbal est porté par le marqueur /má/, qui a le sens du verbe être. Dans l'exemple (5b), ce même marqueur figure comme verbe adjuvant (auxiliaire) et régit la flexion du verbe principal en /-n/ pour exprimer l'aspect progressif. Son absence rendrait l'énoncé agrammatical.

Mettons à présent l'énoncé (5b) à la forme négative :

c) *monɛ ka kfwéri -n*

enfant Neg crier prs Neg

« L'enfant ne crie pas »

L'exemple (5c) montre que le marqueur de négation /ka/ occupe exactement la même position que l'auxiliaire /má/. De surcroît, tout comme la forme progressive affirmative (5b) impose au verbe la suffixation en /-n/, la forme négative (5c) produit une flexion verbale identique en /-n/. Ainsi, la présence du négateur impose au verbe une modification morphologique de même nature

que celle engendrée par l'auxiliaire aspectuel, bien que leurs fonctions respectives diffèrent. Ce comportement syntaxique et morphologique du négateur /ka/ suggère qu'il pourrait s'agir d'un ancien verbe, puisqu'il conserve les propriétés structurales d'un noyau verbal.

La présence de verbes de négation ou d'anciens auxiliaires verbalisés devenus des marqueurs de négation standard n'est pas une exclusivité du kwanja. Comme le souligne Creissels (2006a : 142) à propos de diverses langues, notamment l'estonien (langue finno-ougrienne) :

Diachroniquement, ce conditionnement peut constituer la trace d'une ancienne relation de réction entre un verbe négatif devenu ultérieurement particule de négation et un autre verbe qui lui était subordonné. D'ailleurs, il n'est pas rare que la présence d'une particule de négation impose au verbe une forme qui, en phrase positive, n'existe que comme forme intégrative. Les données de l'estonien confirment que les particules négatives peuvent être d'anciens auxiliaires de négation qui ont perdu leur flexion verbale d'origine. En effet, cette langue a une particule invariable de négation /ei/ qui était à l'origine la 3e personne du singulier d'un auxiliaire de négation

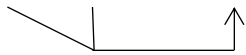
Remarque :

L'emploi concomitant du marqueur de négation /ka/ et du marqueur polyfonctionnel /má/ (Ngaouri, 2021) auxiliaire, verbe auxiliaire, marqueur de focus, marqueur aspectuel au sein de la phrase traduit une focalisation sans marqueur de focus, caractérisée par une flexion qui sature la forme verbale.

Soit l'exemple suivant :

6) *Madem ka má ywa -n bin-mbà*

Madem Neg Aux laisser Foc enfant Pl



« C'est Madem qui ne laisse pas les enfants »

L'exemple (6) illustre le caractère préverbal des marqueurs /ka/ et /má/, qui imposent une réction au verbe principal. En réalité, la concomitance des deux marqueurs contribue à saturer le verbe pour mettre en exergue le phénomène de focalisation sans marqueur explicite. Il en ressort que la

structure interne de l'énoncé ci-dessus est marquée par la présence du morphème lié /-n/ accolé au verbe (ywa-n) pour exprimer l'emphase.

Lorsque le verbe auxiliaire /má/ précède le négateur, sa forme morphologique varie pour marquer un mécanisme d'addition. Soit l'exemple suivant :

7) *Madem má -à ka ywa -n bin-mbà*

Madem Aux Ad Neg laisser Neg enfant Pl



« Madem aussi ne laisse pas les enfants »

L'exemple (7) montre que lorsque l'auxiliaire précède le marqueur de négation, il reçoit la suffixation fléchie /-à/ pour exprimer l'addition (« aussi »), laissant au marqueur de négation la charge de s'exprimer sous sa forme discontinue (double marquage).

2.1.2 La variation morphologique du marqueur /ka/

L'expression de la négation dans les langues africaines génère parfois des mécanismes supplétifs en lien avec le déroulement du procès. En kwanja, ce mécanisme se caractérise par la variation morphologique de /ka/ en /kà/ et par l'adjonction du morphème /-á/ pour exprimer l'aspect progressif.

Comme le rappelle Essono (2000 : 474) : « Le progressif ou l'aspect non-ponctuel exprime le procès en cours de réalisation. Il fait ressortir le déroulement de l'action exprimée par le verbe sans tenir compte ni de son début ni de sa fin. »

Cette observation confirme que le verbe (ou le marqueur verbal) oriente la nature du procès. Ce fonctionnement vient appuyer l'hypothèse selon laquelle le marqueur de négation standard en kwanja serait un ancien verbe ayant perdu au fil du temps ses propriétés fonctionnelles originelles (sa nature grammaticale) pour devenir le marqueur canonique de la négation tout en conservant un comportement de type verbal.

Illustrons cette idée à l'aide de l'exemple suivant :

8) *Nyàdon kà -á hwá-n kàrámè*

Nyàdon Neg Prog boire Neg vin

« Nyàdon n'est pas en train de boire de l'alcool »

L'exemple (8) montre que la variation morphologique du négateur /ka/ s'associe à l'expression du progressif via le suffixe aspectuel /-á/.

Remarque :

Il existe en kwanja la particule discursive /éyóo/, employée pour exprimer la négation en réponse à une demande d'assertion (négation de réponse / « non »). Placée systématiquement en position initiale de l'énoncé, elle s'accompagne toujours du marqueur /ka/ dans la proposition.

Soit l'illustration suivante :

9) a) *dáŋ-ndè ngáŋ-gĩ léé ?*

cheval -Dém rester -Ac Int

« Ce cheval est resté ? »

b) *éyóo dáŋ-ndè ka ngáŋ-gan léé ?*

Neg cheval -Dém Neg rester-Neg Int

« Non, ce cheval n'est pas resté. »

De ces exemples, on remarque que le marqueur /éyóo/ occupe une position fixe en début de phrase, n'influence pas la morphologie du verbe et ne peut pas figurer seul dans la phrase. Rappelons avec Creissels une fois de plus encore (2006 :140) en ce qui concerne les particules de négation à position fixe que :

Les particules négatives sont des formes non fléchies qui caractérisent comme négatives les phrases où elles figurent, qui souvent n'ont qu'une mobilité réduite, mais qui en tout cas ne peuvent pas s'analyser comme affixes du verbe. Le cas le plus clair de particules négatives non liées au verbe est celui de particules négatives occupant une position fixe en début ou en fin de phrase.

3. La négation en fonction des modes

Nous avons établi précédemment que le verbe ou l'auxiliaire /má/ participe à la structuration de la négation en kwanja. Cette proximité entre la fonction verbale et le négateur renforce l'idée selon

laquelle la négation influe sur la variation morphologique du verbe. Dans ce contexte, le marqueur de négation /ka/ emprunte des caractéristiques verbales.

Toutefois, en fonction du mode exprimé, le système négatif convoque un autre marqueur, /bírí/, dont le comportement varie selon la modalité et la position syntaxique.

3.1 La négation au mode impératif

Comme le rappelle Talla Sandeu (2020), le mode impératif dans plusieurs langues africaines est : « [...] un mode d'action. On ne s'en sert pas pour narrer, pour décrire, mais pour ordonner, persuader, c'est-à-dire en vue de provoquer un résultat. »

Ce mode exprime par excellence l'injonction et se caractérise en kwanja, à la forme affirmative, par l'absence de marqueur spécifique. Alors que la négation s'exprime au moyen de /ka/ ou /nyán/ aux modes indicatif et infinitif, le mode impératif exige le marqueur spécifique /bírí/. Soient les exemples suivants :

10) a) *Wawa ywà biì*

Wawa laisser Prs main sg
« Wawa laisse la main »

b) *ywà biì Wawa*
laisser Prs main sg Wawa
« Laisse la main Wawa »

c) *ywà bírí biì Wawa*
laisser Prs Neg Imp main sg Wawa
« ne laisse pas la main Wawa »

d) *ywà bírí-nì biì Wawa mì Nyadon*
laisser Prs Neg Pl Imp main sg Wawa Prep Nyadon
« ne laissez pas la main Wawa et Nyadon »

L'analyse des exemples (10a-d) révèle plusieurs mécanismes syntaxiques importants. Comme le montre Ngaouri (2021), le kwanja est fondamentalement une langue à ordre canonique SVO (Sujet-Verbe-Objet). Or, pour exprimer l'impératif (10b, c, d), le sujet subit une postposition en fin d'énoncé, laissant la première position au verbe.

Par ailleurs, le marqueur de négation impérative se postpose immédiatement au verbe et fléchit selon le nombre du destinataire de l'ordre :

À la 2^e personne du singulier, la négation impérative est portée par la forme canonique /bírí/ (10c).

À la 2^{ème} personne du pluriel, le marqueur reçoit le suffixe de pluralité /-ní/ et devient /bírí-ní/ (10d).

En conclusion, l'adjonction suffixale du morphème /-ní/ marque le pluriel du destinataire dans la construction de l'impératif négatif.

4. L'expression de la négation au moyen du verbe keé

Le fonctionnement du verbe keé (« refuser ») en kwanja montre qu'il peut s'employer sans recourir aux marqueurs de négation canoniques. Dans ses analyses typologiques, Creissels (2006b : 150) précise que ces unités sont des verbes qui :

[...] s'utilisent typiquement dans la contrepartie négative de phrases positives dont la structure logique comporte une quantification existentielle. Leur nature négative se manifeste par le fait qu'ils permettent de répondre négativement à une demande d'assertion sans nécessiter la présence d'une quelconque autre marque de négation

Il ressort de cette observation que le fonctionnement de certains verbes en synchronie dans les langues africaines exprime la négation de manière inhérente, sans présence d'un marqueur négatif dédié. Dans le cas précis du kwanja, ce verbe impose néanmoins le mécanisme de double marquage (la suffixation verbale), à l'instar du marqueur négatif standard.

11) a) *moni -ndè keé jí -n*

enfant cet Neg part prs Neg

« Cet enfant ne part pas »

Dans l'exemple (11), on remarque que le verbe keé fonctionne comme un patron flexionnel (ou un verbe auxiliaire de négation) dans la structure phrastique. Son emploi régit la morphologie du verbe par l'adjonction du suffixe nasal /-n/. Il s'agit donc d'un verbe négatif (ou verbe de négation) exerçant une réaction sur le noyau verbal de la proposition.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée à l'analyse du fonctionnement de la négation en kwanja, il convient de retenir que la négation dans cette langue bantoïde s'exprime principalement au moyen de trois marqueurs : nyáj, bîrí et ka. Ces marqueurs ne partagent ni le même statut syntaxique ni les mêmes contraintes distributionnelles. Le marqueur /nyáj/, qui prend souvent le sens prédicatif d'existence négative (« il n'y a pas » / « il n'est pas »), occupe de manière rigide la position finale de la proposition. Le marqueur /bîrí/ est restreint au mode impératif et fléchit au pluriel (bîrí-nî) pour s'accorder avec le destinataire de l'injonction. Le marqueur /ka/, le plus usité en kwanja, ne peut occuper ni la position initiale ni la position finale absolue. Caractérisé par un double marquage (association avec la suffixation verbale en /-n/), il subit en outre des variations aspectuelles en fonction du déroulement du procès (notamment au progressif kà-á). Enfin, l'étude a mis en évidence un procédé de négation lexico-syntaxique au moyen du verbe négatif keé (« refuser »), qui exprime la négation sans marqueur particulière tout en maintenant le mécanisme de flexion verbale. L'ensemble de ces résultats révèle que le système négatif du kwanja présente de fortes convergences structurales avec les langues bantoues et bantoïdes (Creissels, 2006b : 129-164), notamment par la présence du double marquage, de la variation morphologique du verbe fléchi et du recours à des auxiliaires de négation.

Références bibliographiques

- Creissels, D. (2006a). *Syntaxe générale : Une introduction typologique* (Vol. 1. Catégories et constructions). Lavoisier.
- Creissels, D. (2006b). *Syntaxe générale : Une introduction typologique, catégories et constructions*. Hermes Science Publications.
- Essono, J. J. (2000). *L'ewondo : langue bantu du Cameroun. Phonologie-morphologie-syntaxe*. Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale.
- Guérin, M. (2016). *Les constructions verbales en wolof : Vers une typologie de la prédication, de l'auxiliation et des périphrases* [Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité].
- Kaboré, R., Platiel, S., & Ruelland, S. (1998). Réflexions sur la négation dans les langues africaines. *Faits de Langues*, 6(12), 9-18. https://www.persee.fr/doc/flang_1244_5460_1998_num_6_12_1227
- Martinet, A. (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Didier.
- Ndedje, R. (2013). *Phonologie, morphologie, syntaxe et classification du ndemli* [Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I].
- Ngaouri, L. (2021). *Analyse de quelques aspects de la grammaire du kwanja et la revue des propriétés classificatoires des langues bantoïdes I* [Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré].
- Personne Feikere, S. (2017). L'expression de la négation en gbaya. *Annales de l'Université de Bangui*, 1(4).
- Robert, S. (2003). Introduction : De la grammaticalisation à la transcatégorialité. Dans S. Robert (Éd.), *Afrique et Langage*, n° 5 : Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques (p. 9-18). Peeters.
- Roulon-Doko, P. (2012). Le marqueur de négation na en gbaya. Dans *Actes du World Congress of African Linguistics, Buea (Cameroun)* (p. 63-81). HAL-SHS. <https://www.researchgate.net/publication/281880274> Le_marqueur_de_negation_na_n_gbaya
- Talla Sandeu, C. (2020). *De la standardisation du kwa : d'une esquisse morphologique à l'orthographe* [Mémoire de master, Université de Yaoundé I]. Mémoire Online. <https://www.memoireonline.com/>